Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

32 | 2019

Varia

Maternità e politeismi

Francesca Prescendi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/3229>

DOI : 10.4000/kernos.3229

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 350-352

ISBN : 978-2-87562-229-7

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Francesca Prescendi, « Maternità e politeismi », *Kernos* [En ligne], 32 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 02 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/3229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.3229>

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2022.

Kernos

Maternità e politeismi

Francesca Prescendi

RÉFÉRENCE

Florence PASCHE GUIGNARD, Giulia PEDRUCCI, Marianna SCAPINI (a cura di), *Maternità e politeismi*, Bologna, Pàtron Editore, 2017. 1 vol. 14, 5 × 21, 5 cm, 534 p. (*Antropologia delle Religioni*, 4). ISBN : 978-88-555-3378-2.

- 1 Ce livre se propose de réfléchir à l'intersection de deux concepts : maternité et polythéismes. Il se compose d'une section introductive et de cinq sections thématiques. Dans la section introductive, les éditrices se sont réparties la présentation de l'ouvrage : M. Scapini résume les articles ; G. Pedrucci discute l'articulation entre les deux concepts analysés ; F. Pasche-Guignard présente les études académiques sur la question et leur importance. Les éditrices n'ont pas voulu distribuer les 28 articles (qui forment en tout une impressionnante quantité de pages) dans des sections organisées selon des aires culturelles ou des axes chronologiques. Elles ont préféré les ranger dans des groupes thématiques, choix qui est sans doute plus stimulant. Elles ont ainsi créé les sections suivantes : 1. *Diventare madre: virginità, paideia, fertilità, madri e figlie. Mothers in the making: Virginité, Paideia, Fertility, Mothers, and Daughters* ; cette section réunit des articles concernant la Grèce ancienne et un article sur les Étrusques ; 2. *Potere materno: creazione e distruzione / Constructing and destroying maternal power*, section qui comprend un article sur la Syrie des III^e et II^e millénaires pour passer ensuite à des articles sur l'Égypte, les Celtes, les Grecs, ainsi que l'Inde ; 3. *Pensiero materno e lavoro materno / Maternal thinking and maternal work*, où les articles proposent des réflexions sur la Grèce, Rome et l'Inde et où l'on trouve aussi un article qui cherche à tirer des conclusions comparatistes entre une fête grecque et une fête romaine consacrées aux figures de nourrices entourant les enfants ; 4. *Madri buone e cattive, maternità maschile, madri evanescenti: negoziazioni e negazioni della maternità biologica / Good and bad mothers, male mothers, evanescent mothers: negotiations and negations of biological motherhood*, section qui prend en compte des domaines très éloignés les uns des autres comme l'Italie antique préromaine, l'alchimie taoïste, les mythes nordiques, les mythes japonais et un article

comparatiste sur les jumeaux dans les religions polythéistes ; 5. *Dare la vita, affrontare la morte: madri e amore, orgoglio e pericoli* / *Giving life, facing death: Maternal love, Maternal pride, and Maternal dangers*, section dans laquelle sont présentes les cultures bouddhistes, mexicaine, romaine et celle de la Sicile protohistorique.

- 2 Comme on le voit par ces titres, les éditrices ont été obligées de créer des sections très larges pour intégrer des travaux hétérogènes. Le volume ne se fonde pas sur un plan éditorial organisé de manière directive et didactique. Pourtant cela n'est pas une faiblesse. Le livre conserve une fraîcheur qui l'éloigne de toute pédanterie. Il se présente comme un lieu de discussion des thématiques les plus disparates et offre la place à des recherches originales ; sa variété d'approches est stimulante. Tout aussi stimulante est la prise de position des éditrices qui n'ont pas voulu harmoniser les articles dans une langue unique, mais ont respecté la pluralité des langages académiques les plus communs (italien, français, anglais, espagnol).
- 3 Revenons à présent à l'articulation des deux concepts sur lesquels repose cet ouvrage, c'est-à-dire une catégorie propre de l'histoire des religions, les « polythéismes », et une autre qui est issue de l'anthropologie et des études de genre, la « maternité ». La question fondamentale pour nous est de comprendre ce qui motive les éditrices dans leur choix de tracer une frontière entre polythéismes et monothéismes à propos de la maternité. Il ne faut pas oublier en effet qu'on se meut sur des terrains extrêmement « sensibles » du point de vue de l'histoire des religions. Quels sont les critères scientifiques qui soutiennent ce projet ?
- 4 Les premières lignes de la préface signée par G. Pedrucci présentent un élément de réponse (p. 9). En ce qui la concerne, la question à l'origine de cette enquête est la suivante : à quelles divinités s'adressaient les femmes grecques et romaines quand elles avaient des problèmes lors de l'allaitement ? Dans un système qui prévoit une pluralité de divinités, il faut trouver le destinataire approprié. Pourtant ce critère ne nous paraît pas déterminant pour séparer des religions normalement définies comme polythéistes de celles qui sont dites monothéistes. Le catholicisme en est l'exemple par excellence puisqu'il confie non seulement à Marie, mais aussi à des saints et des saintes la compétence de l'allaitement et les soins de la maternité. Même si nous laissons de côté les saints catholiques, qui font toujours débat sur la notion même de monothéisme, et que l'on se concentre sur la figure de la vierge Marie, le clivage n'est pas évident. En quoi sa maternité est-elle différente de celle des figures divines et humaines des autres religions ? C'est grâce à sa maternité, en effet, que cette figure féminine s'inscrit dans le système divin plus vaste auquel elle appartient. D'ailleurs, Pedrucci l'affirme dans le chapitre introductif (p. 56) : Marie est « une déesse polythéiste ». Dans ce cas, quel sens donner à ce clivage entre polythéismes et monothéismes à propos de la maternité ? Le même constat pourrait être fait pour d'autres figures de la Bible hébraïque, qui, bien que non divines, doivent leur présence dans la mythologie religieuse à leur rôle de génitrices. Dans son article introductif, F. Pasche-Guignard (p. 81) affirme que la thématique de la maternité (*motherhood and mothering*), davantage traitée dans le passé en lien avec les monothéismes comme le christianisme, le judaïsme et l'islam, peut ouvrir des nouvelles perspectives, si elle est étudiée dans le cadre des polythéismes. F. Pasche-Guignard perçoit l'importance de la maternité comme élément pour organiser le divin : elle peut ouvrir des nouvelles perspectives dans les relations sociales entre divinités, dans la construction des divinités, dans le système de croyances et de pratiques. C'est une piste sans doute fondamentale. Elle n'est

cependant pas exclusive des polythéismes, puisqu'elle joue un rôle tout aussi important dans l'articulation des systèmes religieux monothéistes, comme nous l'avons dit à propos de Marie.

- 5 On regrette l'absence d'une conclusion générale dans laquelle les éditrices reviendraient sur la pertinence de ce choix initial de limiter leur domaine d'enquête aux polythéismes sur la base des pistes de réflexion qui se sont dégagées des différents travaux.
- 6 Soulignons également que la précision terminologique et conceptuelle est parfois douteuse. On remarque par exemple la reprise de la dénomination désormais dépassée de « religions orientales » pour indiquer les *culta peregrina* installés dans l'empire romain. On note aussi une conception figée de la religion grecque qui s'oppose à une vision dynamique de la religion romaine (p. 51), opposition qui n'a pas, à mon avis, de raison d'être parce que l'une comme l'autre suscitent des créations divines tout au long de leur histoire.
- 7 Les articles contenus dans le volume sont d'une qualité variable. J'ai tout particulièrement apprécié celui de Massimiliano di Fazio (p. 419- 429) qui fait le point sur la situation de l'Italie préromaine. Ce travail a le mérite de contextualiser le discours sur les déesses italiques dans son cadre historico-social en utilisant des concepts appropriés et actuels de l'histoire des religions. Ensuite, il propose des considérations originales et stimulantes qui pourraient être retenues pour d'autres contextes que celui de l'Italie antique. Il relève que le théonyme *mater* ne caractérise pas toujours les déesses parce qu'elles assument une fonction biologique de procréatrices, mais souvent parce qu'elles ont un prestige et une fonction politiques. Cette appellation met l'accent sur le fait qu'elles offrent leur protection à la communauté humaine. Di Fazio montre aussi que les déesses de l'Italie antique assument les fonctions liées à la procréation et à l'allaitement des enfants, tout comme celles liées à la santé. Ces déesses ne sont pas spécialisées exclusivement dans le domaine de la maternité. Le cas de l'Italie préromaine peut servir d'exemple pour montrer que la maternité ne peut être isolée d'autres sphères de compétence des religions, surtout celle de la santé. Les matériaux anciens nous suggèrent plutôt d'adopter un regard englobant : les études sur la maternité en histoire des religions ne doivent pas être dissociées des perspectives générales de l'anthropologie du corps et de l'anthropologie sociale et culturelle.
- 8 Malgré le niveau inégal des contributions, le livre propose une lecture stimulante dans la mesure où il fait le point entre l'histoire des religions et les études de genre, en une relation peu pratiquée dans le monde académique.

AUTEURS

FRANCESCA PRESCENDI

EPHE – Paris